

PICASSO  
BISSIÈRE  
LAURENCIN  
BRAQUE

...



## RUE LA BOÉTIE, LIBOURNE

d'après le livre d'Anne Sinclair

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2012

CHAPELLE DU CARMEL

45, allées Robert-Boulin - 33500 Libourne

27/10/2018 - 02/02/2019

Entrée libre du mardi au samedi,  
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Fermé les jours fériés.

Tél. +33 (0)5 57 55 33 44 • +33 (0)5 57 51 91 05

[www.ville-libourne.fr](http://www.ville-libourne.fr)

tempora<sup>®</sup>



LA BOVERIE



Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris et du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne.



le festin



# SOMMAIRE

---

<b>COMMUNIQUÉ</b>	<b>p.3</b>
<b>PRÉFACES</b>	<b>p.4-5</b>
1 - Anne Sinclair	
2 - Philippe Buisson	
3 - Thierry Saumier	
<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>p.6-7</b>
<b>PARCOURS</b>	
1 - Au 21 rue La Boétie	<b>p.8</b>
2 - L'assaut contre l' « art dégénéré »	<b>p.10</b>
3 - L'Occupation et l'exil	<b>p.14</b>
4 - La spoliation des biens juifs et l'épisode de Libourne	<b>p.16</b>
5 - La Libération et la lutte pour la restitution	<b>p.18</b>
<b>SCÉNOGRAPHIE</b>	<b>p.20</b>
<b>MUSÉES PRÊTEURS</b>	<b>p.22</b>
<b>TEMPORA</b>	<b>p.23</b>
1 - La société Tempora	
2 - Références	
<b>ORGANIGRAMMES</b>	<b>p.29</b>
<b>BIOGRAPHIES</b>	<b>p.31</b>
<b>RENSEIGNEMENTS</b>	<b>p.33</b>

## **[Exposition « 21 rue de la Boétie, Libourne »]**

*Le musée des Beaux-arts de Libourne propose l'une des plus importantes expositions girondines de cet hiver : « 21 Rue la Boétie, Libourne ». Conçue d'après le livre d'Anne Sinclair, en hommage à son grand-père Paul Rosenberg, elle retrace la spoliation, en 1941, d'une partie de la collection que ce grand marchand d'art avait déposée à Libourne. Au milieu des tableaux de Picasso, de Braque ou Laurencin, le visiteur comprend aussi la puissance de l'art moderne et pourquoi les nazis le qualifiaient d'art « dégénéré ».*

Tout à la fois reflet d'un épisode sombre de la ville de Libourne et rendez-vous majeur, l'exposition « 21, rue de la Boétie-Libourne » s'annonce déjà comme le temps fort artistique de l'automne 2018.

Initiée par le musée des Beaux-Arts de Liège (Belgique) en 2016, puis l'année d'après à Paris, au musée Maillol, elle rend hommage au célèbre marchand d'arts Paul Rosenberg, grand-père de la journaliste Anne Sinclair, dénoncé et spolié durant la Seconde Guerre mondiale.

A travers cet événement, le maire de Libourne, Philippe Buisson a voulu assurer un travail de mémoire. Celui qui consiste à rappeler les douloureuses vicissitudes de la vie du collectionneur, qui a choisi Libourne pour mettre 162 de ses œuvres à l'abri dans l'un des coffres de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie de Libourne pensant qu'elles seraient bien gardées.

C'était sans compter sur une dénonciation, puis en avril 1941, tandis que Paul Rosenberg et les siens avaient réussi à fuir vers les Etats-Unis, le vol par les nazis de ses biens entreposés au même endroit que certaines œuvres appartenant à son ami George Braque. Sa galerie, située au 21, rue de la Boétie dans la capitale occupée, fut elle aussi pillée.

En collaboration avec la société Tempora, chef d'orchestre des expositions liégeoise et parisienne et le scénographe Peter Logan, Thierry Saumier, directeur du musée des beaux-arts de Libourne a opté pour un parcours didactique en cinq étapes.

Plus modeste en taille que les précédents, l'accrochage libournais concerne principalement des œuvres ayant transité par le coffre de la BNCI.

Parmi elles, le fameux portrait d'Anne Sinclair par Marie Laurencin, et un Picasso sublime de madame Rosenberg avec sa fille sur les genoux, première toile en quête de laquelle se mettra Paul Rosenberg à l'issue du conflit.

Prêtés par des collectionneurs privés suisses ou monégasques mais également par le musée Picasso ou celui de Berlin, les tableaux ne furent pas simples à réunir.

Pour répondre aux œuvres exposées, mais aussi remonter le fil de l'histoire, des images d'archives en grand format, des extraits de films et autres exemples d'art nazi ponctueront le cheminement de salle en salle.

## ANNE SINCLAIR

---

L'objet de mon livre, *21 rue La Boétie*, paru en 2012 aux éditions Grasset, était de rendre hommage à mon grand-père, le marchand d'art Paul Rosenberg. Suivirent deux expositions exceptionnelles, celle de Liège en 2016 au musée des beaux-arts, celle de Paris en 2017 au musée Maillol, grâce à la société Tempora qui sut les imaginer à partir du livre. Toutes deux d'immenses succès. Un film de Virginie Linhart sur France 5 prolongea ces expositions. Et voilà que la Ville de Libourne décide elle aussi de témoigner de cette histoire.

Son maire, Philippe Buisson, m'a fait part, il y a quelques mois, de sa volonté de faire connaître aux Libournais un épisode qui s'était déroulé dans leur ville pendant la Seconde Guerre mondiale. Avec d'autant plus de générosité que les habitants de Libourne ne sont pour rien dans ce chapitre de l'histoire de ma famille. Paul Rosenberg, réfugié dans la région de Bordeaux, avait choisi un coffre à Libourne pour abriter une partie de sa collection de tableaux, avant de réussir à fuir avec sa famille devant l'arrivée des nazis, les 16 et 17 mai 1940. Il entraîna d'ailleurs son ami, le peintre Georges Braque, à confier lui aussi ses biens à la chambre forte de l'agence BNCI de Libourne. L'existence de ces coffres fut révélée par deux délateurs qui, ayant conduit la Gestapo dans la villa louée par Paul Rosenberg à Floirac, l'emmenèrent également à la banque de Libourne. Le coffre fut forcé, pillé, les 162 tableaux qui s'y trouvaient volés par les nazis, et leurs amis collabos en reçurent quelques-uns en remerciement de leur aide.

J'ai raconté dans mon livre l'aventure de ce grand-père, amoureux des peintres contemporains de son temps, Picasso, Braque, Léger, Matisse, Marie Laurencin entre autres. Fou de peinture et de modernité, il participa à l'essor de la peinture française de son temps. Mais la défaite de la France en 1940, le contraignit à quitter son pays. Son fils, Alexandre, partit à 18 ans pour combattre quatre ans durant avec les forces de la France Libre du général

de Gaulle, en Afrique, puis en Normandie, et jusqu'en Alsace pour libérer la France. Pendant ce temps, mes grands-parents et ma mère parvenaient à gagner les États-Unis. Tandis que le gouvernement de Vichy, dans la foulée de sa politique anti-juive, prononçait la déchéance de nationalité de ma famille, la galerie de mon grand-père à Paris, au 21 de la rue La Boétie fut pillée, réquisitionnée par la Gestapo qui y installa le sinistre Institut d'étude des questions juives, avant de faire main basse sur ses tableaux restés à Floirac et les autres du coffre de Libourne.

Cette histoire n'est pas isolée, loin de là. En France, comme dans tous les pays d'Europe occupée, les nazis ont volé ou détruit les œuvres d'art. Celles qui relevaient, selon leurs critères, de ce qu'ils appelaient de « l'art dégénéré ». Celles appartenant à des familles juives de préférence, avant bien souvent d'en déporter et d'assassiner les propriétaires. Ma famille eut l'immense chance de sauver sa vie et mon grand-père put retrouver la plupart de ses tableaux grâce à sa patience et à l'aide du gouvernement français à partir de 1945.

Avec le temps, cette saga du pillage des œuvres d'art en Europe occupée fut l'objet de nombreux travaux et décisions conjointes de la France et de l'Allemagne et, en quelque sorte, un des derniers chapitres de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, porté à la connaissance du public. Je suis émue de la volonté de la Ville de Libourne de faire œuvre de mémoire en organisant, encore une fois avec l'aide de Tempora, cette exposition « 21 rue La Boétie, Libourne ». Et d'offrir à Paul Rosenberg l'amical salut d'une ville qui lui parut, sans doute à l'époque, bien peu hospitalière. Il serait aujourd'hui extrêmement honoré par l'initiative des élus de Libourne, comme je le suis moi-même, très touchée par l'hommage de ses habitants et de son conseil municipal.

## PHILIPPE BUISSON

MAIRE DE LIBOURNE  
PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION  
DU LIBOURNAIS

---

« Un peuple qui n'enseigne pas son Histoire est un peuple qui perd son identité... » Ce que disait François Mitterrand, lors d'un conseil des ministres en 1982, est plus que jamais d'actualité alors que l'on tend, parfois, à normaliser des comportements qui font fi des leçons du passé. Il est de notre devoir de rappeler notre Histoire, même et sans doute surtout, ses heures les plus sombres. L'exposition « 21 rue La Boétie, Libourne » est née d'une conversation que j'avais eue avec Anne Sinclair, dont le grand-père, Paul Rosenberg, fut, en 1941, du fait de sa réputation de marchand d'art et de sa confession juive, victime des exactions nazies. C'est le vol de 162 de ses œuvres, entreposées dans un coffre de la Banque nationale pour le commerce et d'industrie de Libourne (non loin de son lieu de villégiature de Floirac), qui est mis en lumière par cette exposition. Le pillage, mais aussi la dénonciation, dont fut victime ce grand collectionneur. Cet épisode libournais rappelle qu'aux tragédies quotidiennes de la déportation et de l'extermination systématique de millions de juifs, les nazis, dans leurs fantasmes hégémoniques, pillaient, spoliaient toutes les richesses, et particulièrement culturelles. « 21 rue La Boétie, Libourne » conte une histoire libournaise qui s'intègre dans l'Histoire que nous ne devons pas méconnaître. Elle rend également hommage à Paul Rosenberg – dont un site de la ville portera bientôt le nom – qui, après la Seconde Guerre mondiale, se consacra à une nouvelle œuvre : celle de retrouver les 162 tableaux pillés dans le « coffre de Libourne ». Que cette exposition soit, pour chacun, un élément d'enseignement ou de rappel historique, qu'elle soit un outil de mémoire toujours nécessaire aujourd'hui.

## THIERRY SAUMIER

DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE LIBOURNE

---

Alors que l'on vient de rééditer *Mein Kampf* – commenté il est vrai –, que l'on s'apprêtait, en France, à republier des textes antisémites de Céline ou Rebatet et que l'on souhaitait commémorer Charles Maurras, il semble tout à fait à propos de participer, encore et encore, au devoir de mémoire. Car loin d'être apaisé, notre rapport à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale mérite que l'on s'y penche à nouveau et que l'on rouvre inlassablement les pages sombres de notre passé récent. Dans la période actuelle qui voit monter l'antisémitisme et les confusions idéologiques, il importe en effet de regarder en face un des moments les moins glorieux de l'histoire contemporaine : la spoliation. Spolier, peut-on lire dans le *Petit Robert*, c'est « dépouiller autrui d'un bien par violence, par fraude, par abus de pouvoir ». L'exposition « 21 rue La Boétie, Libourne » évoque la personnalité du marchand d'art de confession juive, Paul Rosenberg, et raconte le vol par les nazis, sur dénonciation, le 21 avril 1941, des 162 tableaux qu'il avait entreposés quelques mois plus tôt, les pensant en sécurité, dans un coffre de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie de Libourne. Partant de cet événement tragique singulier, c'est plus largement le phénomène de la spoliation artistique, mise en place par le régime nazi dans toutes les zones occupées, que le parcours relate. C'est l'évocation, aussi, des efforts incessants consentis par Paul Rosenberg, après la Libération, pour retrouver les toiles volées (nous montrerons un choix d'œuvres emblématiques de la collection Rosenberg), mais également par notre pays pour tenter de restituer les œuvres revenues d'Allemagne et confiées à la gestion des musées de France par l'Office des Biens Privés (décret du 30 septembre 1949). Le musée est ainsi dépositaire de deux Musées Nationaux Récupération (MNR), toiles que nous placerons à la fin du parcours. L'exposition proposée par le musée des beaux-arts de Libourne participe donc pleinement au travail de mémoire et de justice qui doit sans cesse rester le nôtre.

# AVANT-PROPOS

---

L'idée de cette exposition est née de la lecture du livre *21 rue La Boétie* (Grasset) d'Anne Sinclair, où l'auteur décrit le parcours de son grand-père, Paul Rosenberg (1881-1959), l'un des grands marchands d'art de la première moitié du siècle passé. La carrière de cet homme d'exception, homme d'affaires avisé et amateur éclairé, ami et agent de Picasso, Matisse, Braque, Léger, Marie Laurencin, pour ne nommer que quelques noms des plus prestigieux, a servi de fil conducteur à une histoire qui le dépasse et dont il a été, tout à la fois, acteur et victime.

Il s'agit d'une exposition d'art et de civilisation. La galerie mythique de Paul Rosenberg est la fenêtre à travers laquelle le visiteur est amené à saisir le basculement vers l'art moderne en inscrivant celui-ci dans son contexte historique. Mêlant l'histoire de l'art et l'histoire politique, l'histoire sociale et des mentalités, le parcours fait revivre l'aventure de l'art moderne dans les moments tragiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L'homme est, en effet, un témoin emblématique d'un moment crucial de l'histoire de l'art : le passage du centre de gravité artistique entre les deux rives de l'Atlantique, passage évidemment dû aux bouleversements de la Seconde Guerre mondiale. Par une cruelle ironie de l'histoire, sa galerie de la rue La Boétie à Paris est devenue en mai 1941 le siège de l'Institut d'Étude des Questions juives, une officine antisémite française soutenue par la *Propagandastaffel*.

L'exposition présente quelques chefs-d'œuvre de l'art moderne, dans une scénographie et une narration originale, recentrée ici sur la problématique de la spoliation des biens juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

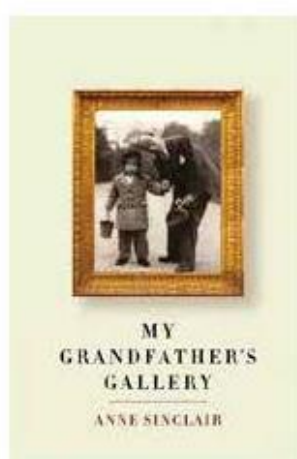
La ville de Libourne a été le théâtre bien malgré elle, d'un épisode important dans cette histoire tragique. Fuyant le risque de guerre et l'avancée des troupes allemandes, Paul Rosenberg et sa famille trouvent refuge en mai 1940 au Castel Floirac, lieu de villégiature qu'ils avaient pris l'habitude de fréquenter durant l'été. Soucieux de préserver sa collection d'œuvres d'art de la mainmise de l'ennemi, Rosenberg décide d'en cacher une partie dans le coffre de la Banque nationale pour le Commerce et l'Industrie de Libourne. Hélas, les événements sur le Front s'emballent rapidement et le 14 juin 1940, alors que Paris tombe aux mains de l'occupant, la famille Rosenberg décide de prendre le chemin de l'exil. Au terme d'un parcours semé d'embûches, comme tant d'autres, ils passent au Portugal et quelques mois plus tard, réussissent enfin à rejoindre les États-Unis.

Alors que Paul Rosenberg tente de redémarrer son activité à New York, ses biens restés en France sont saisis par les Allemands. Sa galerie à Paris est perquisitionnée dès les premiers jours de l'Occupation, et un peu plus tard, sur base de dénonciations intéressées de la part d'anciens confrères parisiens, l'occupant met la main sur les œuvres restées au Castel Floirac et dans le coffre de la banque de Libourne. Dans cette dernière, 162 toiles de maîtres, des Van Gogh, Renoir, Degas, Monet, Matisse et Picasso, sont emmenées pour satisfaire aux appétits insatiables des maîtres du Reich, ceux-là même qui ont organisé une entreprise de pillage systématique des biens appartenant aux Juifs dans les pays soumis à leur joug.

Les tableaux volés vont connaître de tortueuses destinées et, au sortir de la guerre, Paul Rosenberg mène une lutte opiniâtre pour récupérer ses biens spoliés, avec un succès relatif. Aujourd'hui encore, certaines œuvres resurgissent à la faveur du hasard et de l'actualité, comme ce fut le cas récemment lors de la découverte en Allemagne de la collection d'œuvres spoliées de Cornelius Gurlitt.

21 rue La Boétie a été conçue par la société Tempora s.a., dont l'expertise est reconnue dans l'organisation de grandes expositions d'art, de civilisation et d'histoire. Forte d'un succès public ayant attiré plus de 400 000 visiteurs à Liège et Paris et acclamée par la presse internationale, l'exposition est ici déclinée dans une version épurée, adaptée au lieu et centrée sur la question de la spoliation et l'histoire particulière de Libourne.

Plusieurs toiles issues des collections du Musée des Beaux-Arts de Libourne jalonnent d'ailleurs le propos de l'exposition, reliant l'histoire particulière de Paul Rosenberg avec celle, tout aussi tragique, d'autres familles spoliées en Aquitaine et partout en France.



Le livre d'Anne Sinclair, *21 rue La Boétie* (É. Grasset), paru en 2012, a été traduit en de nombreuses langues dont le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

# PARCOURS

## 1 Au 21 rue La Boétie

Au tournant du siècle naît un nouveau métier : le marchand d'art. De nouveaux rapports se nouent entre le marchand et « ses » artistes, qu'il défend, promeut et soutient moralement et financièrement. De nouveaux moyens sont mobilisés : la presse, la photographie, la publicité. Un nouveau venu s'installe dans le paysage artistique : le critique d'art (ainsi, Waldemar-George). Un nouveau lieu apparaît : la galerie d'art, où se déploie un goût nouveau, le goût moderne.

À travers des éléments de mise en perspective historique et un film à la narration originale, l'exposition donne à voir la réalité du marché de l'art lors de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. On y retrouve les grandes figures de galeristes de l'époque : Ambroise Vollard, Daniel-Henry Kahnweiler, Pierre Loeb, Nathan Wildenstein, Georges Petit et, bien sûr, celles de Léonce Rosenberg et, surtout, de son frère Paul.

Paul Rosenberg fonde la galerie du 21 rue La Boétie en 1910 qui devient un haut lieu de l'avant-garde. Il fait le choix de soutenir l'avant-garde et « ses » artistes, qu'il définit comme des « créateurs ». Il veille toutefois à inscrire leur action dans le fil de l'histoire picturale française du XIX<sup>e</sup> siècle. En cela, il joue le rôle de passeur entre la tradition et la modernité.

Une double stratégie se met en place, marchande et esthétique. Paul Rosenberg vend ce qu'il aime moins pour acheter, et défendre, ce qu'il aime vraiment – une méthode qui se lit dans l'espace de sa galerie, disposée sur deux étages où le visiteur, et acheteur potentiel, est invité à aller du plus familier au plus osé. Et, loin de tuer l'ancien afin de faire place nette au nouveau, il inscrit celui-ci dans les pas de celui-là. La trajectoire de Picasso est à cet égard révélatrice : Picasso et le cubisme, Picasso et Ingres, Picasso et Renoir...

A côté de cette stratégie commerciale, Paul Rosenberg organisait méthodiquement son activité. À travers cette organisation, on perçoit le fonctionnement d'une galerie d'art au début du siècle : réseau de clientèle fortunée, artistes sous contrats, organisation et documentation du stock, fixation des prix, publicité...

Paul Rosenberg a organisé de nombreuses expositions qui ont fait date dans l'entre-deux-guerres : Picasso, Braque, Léger, Laurencin, Matisse,...





Photo de Paul Rosenberg en 1914 au 21 rue la Boétie.  
© Archives Paul Rosenberg New York / MoMA © DR



La galerie du 21 rue La Boétie lors d'une exposition consacrée à Georges Braque.  
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York



Vue de l'escalier menant aux appartements privés de Paul Rosenberg au 21 rue La Boétie, années 30.  
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

## 2 L'assaut contre l' « art dégénéré »

C'est l'irruption brutale de la politique dans l'art. Si Paris est encore préservé, les nuages s'amoncellent dans l'Allemagne nazifiée.

Pour les nazis, l'art ne constitue pas le simple pendant esthétique de leur idéologie, ni même un outil de propagande parmi d'autres ; c'est un front essentiel, où se forge l'âme du peuple des maîtres. À ce titre, il fait partie de la *Weltanschauung* (vision du monde) du parti et du régime.

La notion d'« art dégénéré » est fondée sur la théorie de la pureté raciale, qui est au cœur de la *Weltanschauung* nazie. Elle désigne pratiquement l'ensemble de la production d'art moderne - avec un acharnement particulier sur l'expressionnisme, le fauvisme et le cubisme - accusé d'être un produit du couple infernal bolchévisme - « juiverie internationale ». C'est cet ennemi à deux têtes que s'est acharné à détruire l'« art germanique » issu d'une tradition aryenne pure, dont Hitler lui-même se réclame en tant que peintre.

Aussi bien, la politique artistique mise en place dès son arrivée au pouvoir, en janvier 1933, comporte deux volets.

L'un est la mise en accusation systématique des promoteurs de l'art moderne. Au total, entre 16 000 et 20 000 œuvres provenant d'une centaine de musées ont été soit vendues - aux enchères ou à des marchands -, soit échangées, soit détruites par le feu. L'autre est la défense et illustration de l'art « aryen ».

À partir de 1937, deux séries d'expositions, l'une sur l'« art dégénéré », l'autre sur l'« art allemand », illustrent cette politique et en font la pédagogie au bénéfice du peuple allemand.



Ivo Saliger, *Le Jugement de Pâris*, 1939.

© Deutsches Historisches Museum, Collection Haus der Deutschen Kunst, Berlin



Vue d'une des salles de l'exposition *Entartete Kunst* organisée à Munich en 1937.

© Bpk/Zentralarchiv, Staatliche Museen zu Berlin.



Affiche de l'exposition *Entartete Kunst*, 1937.

© DR



L'exposition *Entartete Kunst* en 1937.

© DR



Le Führer visitant la Grande exposition de l'« art allemand ».  
© Österreichische Nationalbibliothek, Vienne

# 3

## L'Occupation et l'exil

Occupation, fuite, Libération, retour : c'est le cycle classique de tant de Français qui emporte Paul Rosenberg et sa famille pendant ces années charnières du XX<sup>e</sup> siècle. Sauf que son cas dépasse la tragédie d'un individu particulier : entre Paris et New York, il illustre un chapitre clé de l'histoire du marché de l'art moderne.

Plusieurs thèmes sont abordés brièvement dans ce chapitre :

- L'Occupation de Paris et l'installation dans la galerie de la rue La Boétie de l'Institut d'Étude des Questions Juives;
- L'exil de Paul Rosenberg, de Paris à New York en passant par Bordeaux – d'où lui et sa famille peuvent s'échapper grâce aux visas délivrés par le consul général portugais Aristides de Sousa Mendes et l'ouverture d'une nouvelle galerie à New York.



Première galerie de Paul Rosenberg à New York (1941-1953) au 16 East 57th Street.

Par la suite, la galerie s'établira au 20 East 79th Street.

© Archives famille Rosenberg

Visa délivré en juin 1940 à Paul Rosenberg lors de sa fuite de France en compagnie de sa famille afin de rejoindre les États-Unis.

© Archives Paul Rosenberg & Co, New York





Photos du 21 rue La Boétie transformé sous l'Occupation en l'Institut d'Étude des Questions Juives.

© Roger-Viollet



L'exposition *Le Juif et la France*, octobre 1941.

© Bundesarchiv, Fulgur, Paris ; Scherl.

## 4 La spoliation des biens juifs et l'épisode de Libourne

---

En résonnance avec l'entreprise de spoliation systématique des œuvres d'art et des biens appartenant à des collectionneurs juifs qui a lieu partout en France et dans les pays occupés sous la houlette des nazis, la ville de Libourne connaît un épisode peu glorieux, lié à l'histoire personnelle de Paul Rosenberg.

Alors que sa galerie du 21 rue La Boétie est pillée par les nazis dès les premiers jours de l'Occupation de Paris, contraignant Paul Rosenberg à la fuite et à l'exil en Amérique, ce dernier laisse derrière lui une partie importante de sa collection dans le coffre de la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie de Libourne, la pensant à l'abri de la convoitise de l'ennemi. Dans la précipitation de la fuite devant l'avancée allemande fulgurante, une centaine d'œuvres sont également laissées dans la résidence où avait trouvé refuge la famille Rosenberg au Castel Floirac.

Sur base de dénonciations de collègues parisiens envieux et tirant profit de la collaboration avec l'occupant, les nazis organisent des descentes à Floirac et à Libourne, emportant tout derrière eux. Près de 300 tableaux modernes de premier plan, parmi lesquels des Matisse, Picasso, Braque, Bissière, etc. sont ainsi dérobés et rejoignent le trésor de guerre nazi qui s'étale au Musée du Jeu de Paume à Paris.

À couteaux tirés, les élites nazies divisées en clans rivaux autour de l'Ambassade d'Allemagne et du Ministre des Affaires étrangères Von Ribbentrop et de l'E.R.R., organisme spécifiquement en charge de la spoliation dont le Maréchal de la *Luftwaffe* Herman Goering est le premier bénéficiaire, se disputent le contrôle de ce fabuleux butin.

L'histoire rocambolesque du pillage survenu à Libourne et les rouages de la mécanique implacable de spoliation mise en œuvre par les nazis sont ici racontés à travers des documents historiques inédits.





La salle des Martyrs du Musée du Jeu de Paume. Parmi les tableaux présentés comme des trophées, plusieurs œuvres volées chez Paul Rosenberg dont *Femme nue s'essuyant le pied* de Pablo Picasso.

© DR



Vue extérieure du Musée du Jeu de Paume, Paris, vers 1932.

© DR



Castel de Floirac.

# 5

## La Libération et la lutte pour la restitution

Au cœur de cet espace, l'exposition présente plusieurs toiles récupérées avec difficulté par Paul Rosenberg après-guerre et les démarches qu'il a dû entreprendre. On y raconte plus en détails les vicissitudes d'une toile depuis sa sortie des mains de l'artiste jusqu'au lieu inattendu de son accrochage actuel.

A titre d'exemple, à travers le tableau *Femme assise en gris* de Roger Bissière, on découvre l'histoire rocambolesque de la découverte par le lieutenant Alexandre Rosenberg, fils et futur successeur de Paul, d'un grand nombre d'œuvres de la collection de son père dans un train allemand saisi par son unité au nord de Paris. Un film de fiction de John Frankenheimer, *Le Train*, dont on montre un extrait, raconte à sa manière cet épisode.

Un autre espace est dédié à l'histoire de *Profil bleu devant la cheminée*, une toile de Matisse, achetée par Paul au peintre en 1937, volé par les nazis quatre ans plus tard dans le coffre-fort de Libourne et destinée à la collection particulière de Göring, achetée dans l'après-guerre par l'armateur norvégien Niels Onstad au marchand parisien Henri Bénézit et installée enfin au Centre d'Art Henie-Onstad (HOK) dans la banlieue d'Oslo. La toile a été rendue à la famille Rosenberg en 2014.

Ce tableau emblématique porte dans sa trajectoire l'histoire du siècle.



Table basse en marbre de Georges Braque réalisée à partir du dallage de la salle à manger de M. Rosenberg, 1929, collection particulière.

© Photo : Studio Seibel / Galerie Troubetzkoy



Roger Bisserie, *Femme assise en gris*, 1921, Musée Henri Martin de Cahors, dépôt du Musée national d'art moderne, France. Ce tableau a été retrouvé dans le train dit d'Aulnay.

© Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian



Affiche du film *Le Train*, de John Frankenheimer avec Burt Lancaster.

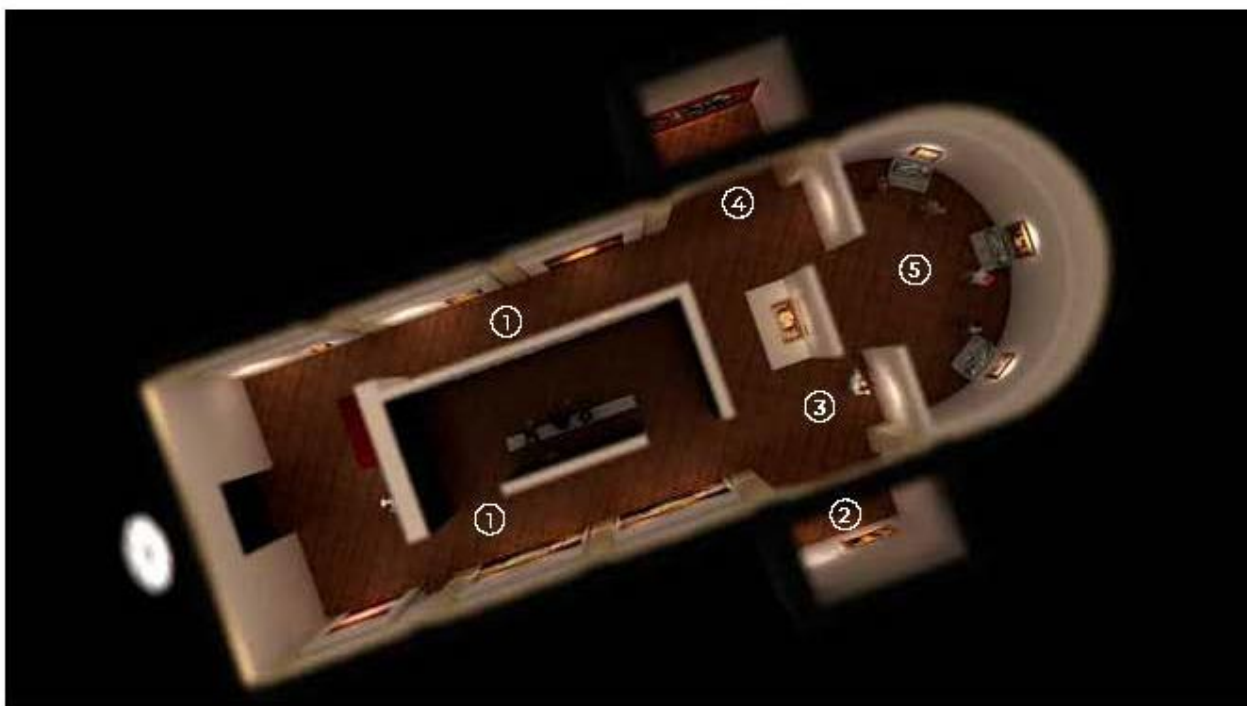
Henri Matisse, *Profil bleu devant la cheminée*, 1937, collection privée.

© Succession H. Matisse © Collection privée

# SCÉNOGRAPHIE

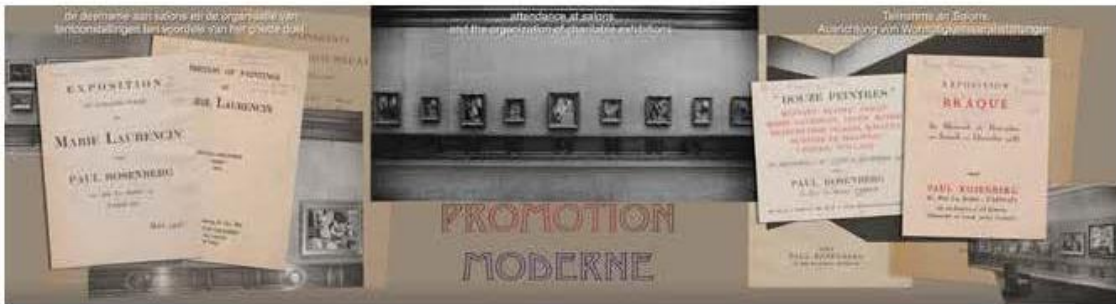
La scénographie met en valeur la beauté intrinsèque de la Chapelle du Carmel, respectant la fluidité de son architecture classique et laissant respirer ses grands volumes, tout en offrant un accrochage aéré des œuvres majeures exposées. Le concept thématique unique de l'exposition, qui mêle histoire et histoire de l'art, est rappelé par la scénographie : l'art est présent grâce aux nombreux tableaux, tandis que répondent à ces œuvres d'élégants agrandissements photographiques d'images d'archives, en noir et blanc, et autres documents historiques remettant les tableaux dans le contexte politique et social de l'époque de leur création.

La palette chromatique est volontairement neutre, les tons d'une grande sobriété, afin de laisser rayonner les couleurs vives des toiles de maîtres.



Implantation de l'exposition dans la chapelle du Carmel à Libourne.

- 1 - Au 21 rue La Boétie
- 2 - L'assaut contre l'« art dégénéré »
- 3 - L'Occupation et l'exil
- 4 - La spoliation des biens juifs et l'épisode de Libourne
- 5 - La Libération et la lutte pour la restitution



Extraits du Film 27 rue La Boétie.  
© Tempora

# **MUSÉES PRÊTEURS**

---

L'exposition s'est appuyée sur des institutions de conservation en histoire et en histoire de l'art :

- **Le Centre Pompidou, Paris**
- **Le Musée Picasso, Paris**
- **Les Archives Matisse, Paris**
- **La Bibliothèque Kandinsky, Paris**
- **Le Deutsches Historisches Museum, Berlin**
- **La Morgan Library, New York**
- **La Frick Collection, New York**
- **Les Archives du Mémorial de la Shoah, Paris**
- **Le Musée des Beaux-Arts de Libourne**

L'exposition bénéficie également de prêts exceptionnels de collections privées (archives Paul Rosenberg et autres collections particulières anonymes).

# TEMPORA

---

## 1

### La société TEMPORA

---

Tempora est le spécialiste belge de la conception, réalisation, promotion et gestion d'expositions (culturelles, historiques ou de vulgarisation scientifique) et d'équipements culturels.

Fondée en 1998 par Benoît Remiche, Administrateur délégué, la société compte aujourd'hui une trentaine de personnes. Tempora a réalisé de nombreux musées et espaces d'expositions permanentes, ainsi que plusieurs grandes expositions temporaires en Belgique et à l'étranger.

Parmi ses nombreuses activités, Tempora est liée par un contrat-cadre au Musée de l'Europe pour la réalisation de ses expositions et leur circulation en Europe et dans le reste du monde.

Les deux principales spécificités de Tempora sont :

- Ses capacités uniques d'« ensemblier » qui lui permettent de créer et de développer des projets d'expositions, de la conception des textes et de la scénographie, à l'accueil final des publics sur place, en passant par la réalisation et la promotion ;
- L'internationalisation de ses activités via le développement d'expositions destinées à voyager (faisant souvent de Bruxelles une première station), ainsi que son implication dans le développement de parcours d'exposition permanents à l'étranger.

La démarche de Tempora est fondée sur un certain nombre de valeurs : le respect des lieux et de leur histoire ; la mise en valeur des collections ; la recherche de l'équilibre entre le ludique, l'esthétique et le respect rigoureux des acquis scientifiques ; l'accès au plus au grand nombre et le souci pédagogique.

# 2

## Références

- ***Dieu(x), modes d'emploi***, Bruxelles, 2006, Madrid 2007, Québec 2010 et Ottawa 2011, Paris 2012, Varsovie 2013

À travers des objets d'art religieux ou du quotidien, des photos, des films, des témoignages, des installations artistiques, l'exposition s'attache à montrer ce que l'expérience religieuse a d'universel dans ses interrogations et ses angoisses, et de particulier dans ses pratiques.

**Artistes : Rem Koolhaas, Gary Hill**

- ***C'est notre histoire ! Cinquante ans de construction européenne***, Bruxelles, octobre 2007 - mai 2008 ; Wrocław, Halle du Centenaire, mai-août 2009

Au long de l'exposition sont disposées des œuvres d'artistes contemporains, qui tantôt interrogent l'histoire, tantôt synthétisent le sujet, tantôt pointent vers l'avenir.

**Artistes : Dominique Blain, Gunther Demnig, Dado, Gloria Friedman, Jörg Frank**

- ***C'est notre Terre 1 & 2 !*** Bruxelles, Varsovie, octobre 2008 - mai 2010

Articulée autour du thème du temps (le temps de la Terre; le temps des hommes; le temps des écosystèmes; le temps des solutions), l'exposition s'appuie sur une muséographie contemporaine et innovante faisant intervenir interactifs, installations scénographiques, œuvres d'art contemporaines.

**Artistes : Gloria Friedman, Chris Jordan, Yannick Monget, Bob Verschueren, Jephah de Villiers, Thomas Bacher, Hans Op de Beeck, Pascal Bernier, Stefano Bombardieri, Fred Eerdeken, Pascal Bernier, Gerardo Dicrola, Mark Dion, El Anatsui**

- ***L'Amérique, c'est aussi notre histoire ! Trois siècles de relations entre l'Europe et les États-Unis***, Bruxelles, octobre 2010 - mai 2011

L'exposition conjugue savoir-faire artistique et technologique en présentant plus de 340 objets, documents et œuvres originales d'une trentaine de musées prêteurs.

**Artistes : Isabelle de Borchgrave, Gloria Friedman, Gary Hill, Thomas Israel, Sven't Jolle, Richard Kenigsmann, Jems Robert Koko Bi, Dominic McGill, Bosse Sudenburg**



- **Be.Welcome. La Belgique et l'immigration**, Bruxelles, mai 2010 - août 2010, Charleroi, septembre 2010 - janvier 2011

Rendre accessible les questions soulevées par le phénomène migratoire, tel est l'objectif de cette initiative pédagogique qui recourt aux outils les plus contemporains de la muséologie.

**Artistes : Samuel Rousseau, Nezaket Ekici, Mekhitar Garabedian, Frédéric Pauwels, Aimé Ntakiyicia**

- **Délices d'artistes**, Vevey, Suisse, mai 2013 - avril 2014

Autour de 33 œuvres, Tempora a relevé le défi de proposer une scénographie immersive mettant en scène des dispositifs multimédias exceptionnels diffusant de manière ludique et non conventionnelle les contenus scientifiques et artistiques.

**Artistes : Auguste Renoir, Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Abraham Hermanjat, Giacomo Legi, Auguste Baud-Bovy, Maria Personnaz, Guido Mocafico, Jean-Louis Tinguely**

- **21 rue La Boétie**, Liège, Paris, 2016 - 2017

Cette exposition d'art et de civilisation est créée en collaboration avec Anne Sinclair où elle décrit le parcours de son grand-père, Paul Rosenberg, l'un des grands marchands d'art de la première moitié du siècle dernier. Plus de soixante œuvres d'art originales, provenant de nombreuses institutions de prestige sont présentées.

**Artistes : Georges Braque, Pablo Picasso, Fernand Léger, Auguste Renoir, Edgar Degas, Marie Laurencin, Antoine Watteau, Arthur Kaufmann, Jean Helion, Henri Matisse, Marc Chagall, Jules Pascin, James Ensor, Paul Gauguin, Max Liebermann, Franz Marc, Oscar Kokoschka, Jean-Baptiste Camille Corot, André Masson**

- **L'Islam, c'est aussi notre histoire ! Douze siècles de présence musulmane en Europe**, Projet européen (2013-2018), exposition itinérante Belgique, Allemagne, Italie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Turquie

Le projet s'intéresse aux liens entre deux civilisations, l'Islam et l'Europe, tels qu'ils se sont tissés sur notre continent depuis 13 siècles.

**Artistes : Naji Kamouche, Sejla Kameri, François Curlet, Eric van Hove, Nikolaj Bendix Skyum Larsen, Jörg Frank, Ari Versluis & Ellie Uyttenbroeke, Arwa Abouon, Isabelle de Borchgrave, Kamel Yahiaoui, Yazid Oulab, Gordana Andjelic-galic, Pietro Rouffo, Jacques Chaliers, Djamel Tatah, Yves Saint-Laurent, Jean-Ulrick Désert, Gregory Green**

- **Pompeii, the immortal city**, Bruxelles, novembre 2017 - avril 2018

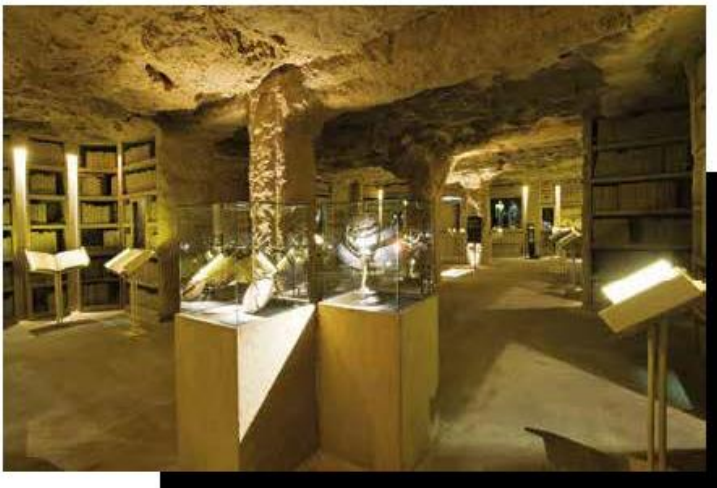
Cette exposition internationale regroupent plus de 100 objets originaux du Musée archéologique national de Naples qui font partie de la collection des fouilles à Pompéi, Herculaneum et de la région de Campanie.



Dieu(x), modes d'emploi.



C'est aussi notre Histoire !



C'est notre Terre !



L'Amérique, c'est aussi notre Histoire !



Be. Welcome.



Délices d'artistes.

21 rue La Boétie, Liège.



*L'Islam, c'est aussi notre Histoire !*

Pompeii, the immortal city.



# **ORGANIGRAMME DE L'EXPOSITION**

---

## **PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ORIENTATION**

Anne Sinclair

## **DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Benoît Remiche, Administrateur délégué

## **DIRECTEURS SCIENTIFIQUES**

Elie Barnavi

Thierry Saumier, directeur du musée de Libourne

## **CONSEILLERS MUSÉOLOGIQUES**

Vincent Delvaux

Isabelle Benoit

François Henrard

## **SCÉNOGRAPHIE**

Peter Logan

## **CHEF DE PROJET - GRAPHISME**

Sophie Vink

## **COMMUNICATION**

Charlotte Piens

Emilie Derom

# **ORGANIGRAMME DU MUSÉE DE LIBOURNE**

---

## **DIRECTION**

Thierry Saumier

## **RÉGIE**

Laurent Lascoup

## **MÉDIATION**

Irène Monteiro-Ripault

Romain Béniguel

## **ACCUEIL & SURVEILLANCE**

Léa Boissonot

Marie-Caroline Marie

## **COMMUNICATION**

Solène Riblet

Carole Romat-Matthey

## **RECHERCHE EN MÉCÉNAT**

Frédérique Kirstetter

## **AIDE TECHNIQUE**

Centre Technique Municipal

# BIOGRAPHIES

---

## ANNE SINCLAIR

Présidente du conseil d'orientation

Anne Sinclair est une journaliste française née en 1948 à New York. Fille d'un industriel et petite-fille d'un grand marchand d'art parisien, elle est licenciée en droit et diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Elle fait ses premiers pas dans le journalisme en 1973 à Europe 1, puis est recrutée en 1982 par TF1 où elle acquiert une forte notoriété grâce à l'émission Sept sur sept qu'elle présente de 1984 à 1997. Depuis 2012, elle est directrice éditoriale du site français Le Huffington Post.

## BENOÎT REMICHE

Administrateur délégué de Tempora s.a.

Licencié en droit, diplômé en sciences économiques pures, bachelier en philosophie de l'UCL et Visiting fellow à la University of California, Benoît Remiche a, notamment, été conseiller puis directeur de cabinets ministériels, président de la société Belgacom (opérateur belge de téléphonie), président et administrateur de Spacebel (filiale du groupe Matra). Benoît Remiche a fondé Tempora en 1998. Sous sa direction, l'entreprise a réalisé plus de 100 projets majeurs, tels que *La Belle Europe* (2002, Bruxelles), *Einstein, l'Autre Regard* (2005, Bruxelles), *Dieu(x), Modes d'emploi* (2006, Bruxelles – 2007, Madrid – 2011, Québec – 2012, Ottawa – 2012, Paris – 2013, Varsovie), *C'est notre histoire!* (2007, Bruxelles – 2009, Wrocław), *C'est notre Terre 1 et 2* (2008 et 2009, Bruxelles – 2010, Varsovie), *L'Amérique, c'est aussi notre histoire !* (2010, Bruxelles) et *A Table ! Du champ à l'assiette* (2011, Bruxelles et 2012 Libramont), *Délices d'artistes* (mai 2013), *21 rue La Boétie* (2016 - 2017, Liège), *L'Islam, c'est aussi notre histoire !* (2013-2018), Belgique, Allemagne, Italie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie), *Pompeii, the immortal city* (2017 - 2018, Bruxelles).

## THIERRY SAUMIER

Directeur du musée des beaux-arts de Libourne

Thierry Saumier est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art. D'abord orienté vers l'enseignement universitaire et la recherche à l'Université Michel Montaigne de Bordeaux, il se tourne ensuite vers le monde des musées (capcMusée, musée des beaux-arts, Direction des musées à Bordeaux). Depuis 2010, il occupe le poste de directeur du musée des beaux-arts de Libourne. Outre la gestion d'une collection allant du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, il assure le commissariat d'expositions temporaires (par exemple, *Prix Marcel Duchamp*, 2013 ; *Esprit d'une collection : Guerlain*, 2014 ; *Equilibre instable. Collection Colette et Michel Poitevin*, 2016 ; *Joan Miró. Entre âge de pierre et enfance*, une exposition du 40<sup>e</sup> anniversaire du Centre Pompidou, 2017). Il intervient ponctuellement à l'Université Michel Montaigne et à l'IUT Michel Montaigne de Bordeaux. Il est également membre de plusieurs conseils d'administration d'associations (Frac aquitaine, Fusée, Le Festin) et participe au Comité régional du 1% artistique et à la Commission départementale des objets mobiliers de la Gironde.

### **ELIE BARNAVI**

Historien, Conseiller scientifique du Musée de l'Europe

Elie Barnavi est professeur d'histoire de l'Occident moderne à l'université de Tel Aviv, où il dirige entre autres le Centre d'Etudes internationales. Il a aussi été Directeur d'études à l'Institut de Défense nationale, membre du mouvement *La Paix Maintenant*, et, de 2000 à 2002, ambassadeur d'Israël en France. Elie Barnavi a dirigé ou codirigé les comités scientifiques d'expositions telles que *Dieu(x), modes d'emploi ; C'est notre histoire ! 50 années d'aventure européenne ; ou L'Amérique, C'est aussi notre histoire !* Il est l'auteur de nombreux ouvrages et d'articles scientifiques et de vulgarisation. Il est également membre de plusieurs conseils scientifiques ou d'orientation. En France, il a été président du Colloque du Cinquantième anniversaire du ministère de la Culture, et est membre des Rencontres internationales d'Avignon sur la Culture et membre du Conseil international du Musée international de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Marseille. Elie Barnavi est titulaire de plusieurs prix, notamment le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française.

### **VINCENT DELVAUX**

Conseiller scientifique

Vincent Delvaux, licencié en philologie romane de l'Université Libre de Bruxelles et post-gradué en sciences culturelles de la Vrij Universiteit te Brussel, a travaillé comme Conseiller artistique auprès de la Direction générale du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, ainsi que pour la galerie d'art contemporain Artiscope et l'association interdisciplinaire Transcultures, active dans le domaine des arts électroniques. Il travaille actuellement comme commissaire indépendant ou chef de projet sur des expositions aux thématiques variées (*Renaissance 2.0. Voyage aux origines du web, Mapping knowledge, comprendre le monde par les données, Délices d'artistes*, etc.) pour différentes institutions.

### **ISABELLE BENOIT**

Conseillère scientifique

Isabelle Benoit est titulaire d'un doctorat en histoire contemporaine de l'Institut Universitaire Européen de Florence, *Politiques de mémoire : les musées historiques en France et en Allemagne 1945-1995*. Elle a complété sa formation par un certificat en droit de l'art (Université de Genève). Son expérience combine l'enseignement universitaire, la recherche et différentes fonctions dans des organisations culturelles au Musée national suisse (Zurich/Prangins) et au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Genève). Isabelle Benoit a rejoint l'équipe de Tempora en 2006.



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

EXPOSITION PRÉSENTÉE

DU 27 OCTOBRE 2018 AU 2 FÉVRIER 2019

ENTRÉE LIBRE

CHAPELLE DU CARMEL  
45, ALLÉES ROBERT-BOULIN • 33500  
LIBOURNE

*La chapelle du Carmel est le lieu de présentation des expositions temporaires proposées par le musée des beaux-arts de Libourne.*

### HORAIRES

Ouvert du mardi au samedi : de 10 h à 13 h  
et de 14 h à 18 h.  
Fermé les jours fériés.

### ACCÈS

Gare TGV à 5 min à pied de la chapelle du Carmel.  
Prendre, face à la sortie de la gare, la rue Chanzy et tourner à droite au bout de la rue.

### INFORMATIONS

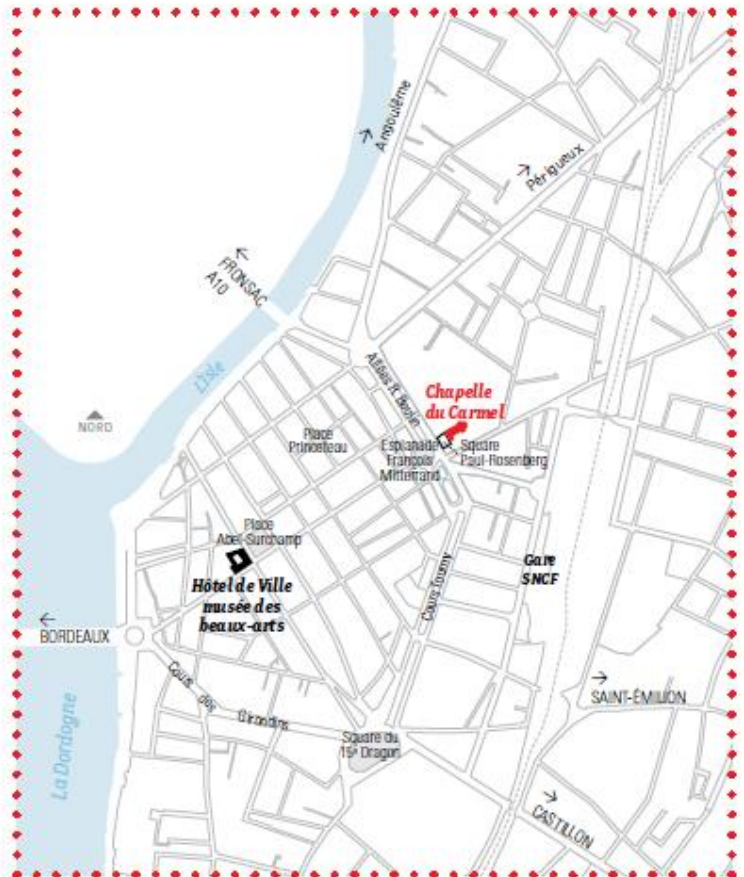
T. 05 57 51 91 05 (chapelle du Carmel)  
T. 05 57 55 33 44 (musée des beaux-arts)  
musees@mairie-libourne.fr  
[www.ville-libourne.fr](http://www.ville-libourne.fr)

### INFORMATIONS PRESSE MUSÉE

Thierry Saumier, conservateur  
T. 05 57 55 57 27  
T. 05 57 55 33 44  
tsaumier@mairie-libourne.fr  
[musees@mairie-libourne.fr](mailto:musees@mairie-libourne.fr)

### SERVICE COMMUNICATION, MAIRIE DE LIBOURNE

Solène Riblet / Carole Romat Matthey  
T. 05 57 55 33 07 / T. 05 24 24 21 96



En couverture :  
**Paul Rosenberg montrant un tableau de Renoir à l'écrivain Somerset Maugham, vers 1941 (détail).**  
© Archives Paul Rosenberg & Co, New York

tempora<sup>®</sup>



LA BOYERIE



Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris et du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne.



33